

# le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
La Rédaction à **SILVAIRE**  
L'Administration à **Pierre MARTIN**

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

## COMPARAISON

Il y a quarante-deux ans, le peuple de Paris accompagnait la dépouille d'un jeune journaliste qu'avait assassiné Pierre Bonaparte, cousin germain du tyran. Dans leur logique simpliste, les protestataires de cette époque faisaient l'Empire responsable de ce crime ; et ce fut en quelque sorte le glas funèbre du régime politique d'alors, car, quelques mois après, le trône s'effondra à Sedan, dans le sang, dans la boue, dans la honte...

Comme cet épisode historique nous semble éloigné ! Toutefois, il nous revient en mémoire, comme une mélodie lointaine et sombre, le refrain de la chanson funèbre improvisée à cette occasion :

Nous étions là cent mille, étouffant nos sanglots ;  
Prêts à mourir debout, devant les chassapots.

Il n'était que cent mille !... Dimanche, 11 février 1912, on était davantage derrière les restes d'Aernout, et la physionomie du cortège devait être aussi bien différente. On parle de trois cent mille... Qu'importe ! quelques dizaines de mille en plus ou en moins. Ce qui fixe l'attention, ce qui intéresse surtout dans cette imposante manifestation, c'est la composition de cette foule, c'est l'attitude qu'elle a observée pendant le cours de sa marche fière et résolue, et c'est le caractère qui se dégage de l'ensemble de cette agitation.

Il y a quarante-deux ans, le cortège qui marchait derrière Victor Noir était composé de toute l'opposition à l'Empire : l'opposition populaire — celle-là franche et loyale — et l'opposition bourgeoise — cette dernière composée d'agréables, d'avidés et de mécontents de ne pas avoir leur place autour de l'assiette au beurre. Presque tous ces bourgeois aspiraient, se préparaient à remplacer les ratapols du Badingue, à se saisir de leurs places : ils étaient tous de bons républicains.

Derrière Aernout, il n'y avait que le peuple, le vrai peuple du travail, celui qui fait vivre les habitants de la capitale. On ne voyait pas de bourgeois. Jacques Bonhomme était là avec sa compagne, et beaucoup avaient amené leurs petits. C'était fraternel, c'était familial : c'était beau ! Et, remarque réconfortante, pas d'ivrognes, pas de spectacle repoussant d'alcoolisme : tous ces travailleurs étaient admirables de correction volontaire, sans ordre reçu ni discipline imposée.

Ah ! que de belles choses il nous a été donné de voir, que de nobles sentiments nous avons vus s'exprimer ! Des vieillards, des virils, des jeunes eurent les joues sillonnées de grosses larmes et la bouche crispée de colère indignée. On entendait tout le long du cortège : « Pauvre Aernout !... Vive Rousset !... Vive, vive Rousset ! » Mais on entendait aussi — et cela était le plus grave — car, comme il y a quarante-deux ans, ça semblait sonner le glas funèbre, non pas d'un régime politique, mais de toute une classe parasitaire : « A bas l'armée ! A bas la patrie !... »

Oui, ces centaines de mille hommes n'accompagnaient pas seulement un mort et ne revendiquaient pas uniquement la libération d'un innocent. Le caractère de cette foule compacte et immense révélait qu'il y avait quelque chose de changé dans la mentalité de la génération présente. On sentait que la critique anarchiste avait pénétré dans beaucoup de cerveaux, et que tout un travail de démolition s'était accompli au cours de ces trente et quelques années de propagande anarchiste révolutionnaire.

Oui, les efforts n'ont pas été stériles, et la manifestation de dimanche dernier est venue nous montrer que ce n'était pas en vain que nous avions lutté pour éveiller chez nos frères de

classe le sens critique et le mépris des croyances stupides. Les autels tombent, les idoles croulent, les temples s'effondrent... Et toujours s'élève, de ce long et large fleuve humain, au cours continu et lent, le cri accusateur : « A bas l'armée ! A bas la patrie ! »

Jamais, il y a quarante-deux ans, on aurait osé proférer tels blasphèmes.

Aujourd'hui, ces blasphèmes sont la marque d'un affranchissement intellectuel et montrent qu'il en est bien fini des croyances et des préjugés qui servaient à dévoyer le peuple dans ses tentatives d'émancipation.

Oui, il y a quelque chose de changé dans les cerveaux des asservis. Et quand un changement s'est opéré dans les idées, il faut que tôt ou tard il se traduise dans les institutions nouvelles qu'il comporte. Et ces institutions nouvelles ne peuvent être que négatives de tout régime politique : empire, monarchie ou république. Elles ne peuvent intéresser qu'une organisation économique de la société libre et humaine vers laquelle nous nous dirigeons.

Et qu'on ne vienne pas encore nous la faire à la défense républicaine : nous n'y couperons pas, et les protagonistes qui voudraient jouer cette nouvelle comédie seront considérés par nous comme des ennemis du peuple.

Pierre Martin.

## RÉPUBLIQUES DE SANG

Chaque jour nous amène une nouvelle république.

Hier, c'était le Portugal qui renvoyait à ses amours le roi Manoël ; aujourd'hui, c'est la Chine qui se proclame républicaine ; demain, ce sera le tour d'une autre monarchie.

Et à chacune de ces transformations politiques, tout l'élément républicain de France, sans omettre les socialistes révolutionnaires, applaudissent.

« Vive la république portugaise ! », s'écriait hier Hervé ; vive la république chinoise, vivent toutes les républiques ! Et tous les gogos, tous ceux à qui ce vieux mot de république semble encore dire quelque chose, tous emboîtent le pas et ne ménagent pas leurs vivats enthousiastes à tous ces changements de gouvernement.

Or, si nous examinons attentivement les faits, nous voyons que ces révolutions, ces changements de régime n'ont d'autre résultat que de mettre entre les mains de certains bourgeois ce qui était hier à la merci d'autres bourgeois ni plus ni moins féroces que leurs successeurs.

Et les preuves abondent.

Au Mexique, dans la République Argentine, aux Etats-Unis, les divers gouvernements républicains se montrent aussi ignobles vis-à-vis des travailleurs que n'importe quel régime dynastique.

En France, notre Marianne III ne compte plus les crimes dont elle s'est rendue coupable. Engendrée dans l'enthousiasme populaire, mais aussitôt souillée par les massacres, elle a persévéré dans cette voie sanglante : Fourmies, Draveil-Vigneux, Raon-l'Étape, etc., sont les victoires inscrites sur son drapeau.

On a vu une fois de plus dimanche dernier que pour la lâcheté et la férocité, les animaux à face humaine qui composent sa police peuvent rendre des

points aux cosaques et à toutes les polices des gouvernements les plus autoritaires.

Et il semble que les républiques nouvelles sont animées d'une émulation telle qu'elles cherchent à dépasser en ignominie (ce que je crois impossible) leur sœur française.

Au Portugal, dès le lendemain de l'instauration du régime républicain, que voit-on ?

La classe ouvrière privée de ses droits les plus sacrés, les salaires diminués en des proportions effroyables, le prix de la vie renchérissant, des grèves formidables éclatent et en réponse à ces mouvements populaires, une répression impitoyable.

La jeune république portugaise noie dans le sang les légitimes revendications des travailleurs.

Et l'on peut dire, sans se poser en prophète, qu'il en sera de même chaque fois que le peuple fera des révolutions politiques qui n'ont d'autres résultats, pour lui, que de changer de maître.

Nous devons nous servir de ces exemples pour démontrer aux travailleurs que tous les gouvernements : républiques, monarchies, etc., sont les ennemis irréductibles de leur émancipation.

Une révolution économique seule pourra assurer au prolétariat le bien-être et la liberté auxquels il a droit.

Il faut aussitôt que s'est affirmé un mouvement de révolte quelconque, mettre en avant et pratiquer l'expropriation de toutes les richesses au profit de tous, abattre l'autorité sous toutes ses formes et ne pas mettre, comme on l'a fait trop souvent, au service d'un gouvernement une période de misère plus ou moins longue.

C'est à ces conditions seulement que l'on pourra instaurer le régime communiste-anarchiste pour lequel nous luttons et qui fera des esclaves d'aujourd'hui des hommes affranchis, libres et beaux.

Pierre Mualdès.



### LEUR BONNE FOI

« Les organisateurs de cette manifestation avaient pris toutes leurs dispositions pour qu'elle se déroulat dans l'ordre le plus parfait. Ce n'est pas leur faute si des éléments anarchistes ont amené des bagarres avec la police. » (L'Événement, 12 février 1912.)

« ... Nous avons trouvé chez quelques confrères républicains, notamment dans l'Événement, des appréciations justes... »

(L'Humanité, 13 février 1912.)  
Pour ceux qui ont vu de quelle façon et dans quelle condition a été exécutée la première charge policière à l'intérieur du cimetière, ces deux saloperies se passent de commentaires.

### JUSTICE DE CASTE

Le capitaine Majorel, qui avait frappé et ligoté un soldat de sa compagnie, a été, naturellement, acquitté.

Ce verdict, qui n'est d'ailleurs que la continuation d'une longue série d'arrests analogues rendus par les conseils de guerre, démontre une fois de plus que le simple soldat est à la merci des brutalités criminelles d'une caste orgueilleuse et toute-puissante.

## APRÈS LES OBSÈQUES

## Germinal de Révolte

Ceux de notre génération connaissent-ils la chanson qui jaillit de l'âme de la foule au lendemain des obsèques de Victor Noir, le journaliste assassiné par un Bonaparte ?

« Ils étaient là cent mille... » les citoyens qui ont précédé, sous l'Empire, nos cohortes dans la rue conquise par le peuple.

Dimanche, nous étions trois cent mille ! Et les cœurs de plus de trois cent mille autres camarades battaient à l'unisson des nôtres.

Ah, depuis les jours déjà lointains où, en pleine affaire Dreyfus, avec les collaborateurs d'alors de notre vieux *Libertaire*, presque tous égaillés aujourd'hui, nous descendions dans la rue mordre aux chausses les souteneurs de l'ordre social, nous en avons bien vu des manifestations, nous en avons suivi quel nombre de cortèges... nous qui avons été assez fous pour tenir place de figurants dans la mascarade du triomphe de « leur » République, de cette République que nous défendions aveuglément, comme notre amie sacrée, et qui n'était que notre entôleuse !

Mais jamais — même au jour, il y a sept ans écoulés de cela, où nous conduisions jusqu'à Levallois-Perret, depuis cette même gare de Lyon, la dépouille de Louise Michel, de notre « bonne Louise » — il ne nous fut donné de voir pareil triomphe dérouler sa pompe douloureuse et grandiose à la fois. Jamais Paris n'avait donné ses hommes, n'avait donné ses femmes, n'avait donné ses enfants à la rue comme il le fit hier pour reprocher à l'armée assassin de lui prendre sa chair, et de la torturer, et de la mettre à mort.

Panathénées vibrant sous le ciel bleu d'Attique ; défilés coruscants d'impératrices romaines ou de « basileus » de Byzance ; suites de rois ; parades d'empereurs ; mi-carêmes de la Majesté républicaine et vous-mêmes, nobles cortèges funèbres de nos Paule Minck, de nos Louise ou de nos Lafargue, que fêtes-vous jamais auprès de ces trente dizaines de milliers d'hommes qui jetèrent sur un cercueil, drapé du sang de son cadavre, le poids de leur salut et l'églantine de leur espoir ?

\*\*

Il était deux heures à peine. Du soleil pleuvait ; des rayons intermittents mettaient des palmes d'or aux drapeaux noirs et rouges et, autour de la gare de Lyon, les rues tumultueuses bruisaient du bourdonnement de la foule. Il en advenait de partout ; les hommes et les femmes et les enfants — tous avec leurs vêtements maculés de taches rouges qui, de loin évoquaient aussi bien le sang du martyr que le symbole des coquelicots ou des immortelles — semblaient surgir d'entre les pavés, d'entre ces pavés du faubourg Antoine toujours prêts à se muer en barricades.

Peu de « service de désordre » visible ; mais, dans toutes les voies adjacentes, la menace contenue de l'éternelle chiourme, de celle qui sévit autant à Paris qu'aux bataillons d'Afrique, de celle qui assomme ici les femmes sans dé-

fense comme, là-bas, les chaouchs jugulent les camisards.

Rôdant autour du mur infrangible de la masse humaine, haineux, féroce d'allures, tigre et chacal, le préfet de police, Lépine, à la recherche de la proie à saisir, du sang à faire et à voir couler.

Enfin, au-dessus de la rue, au-dessus de la mer humaine et contemplant son ressac, tout un monde aux fenêtres trop petites, une autre foule dont les cris, les acclamations et les vivats descendent se mêler aux voix qui montent d'en bas.

Dans une immense clameur nous nous mettons en route. L'*Internationale* gronde sa plainte menaçante ; d'autres chants exaltent les révoltes et glorifient le sacrifice des révoltés, comme si ceux qui les entonnent voulaient que leur écho s'en allât revivifier l'énergie peut-être défaillante de l'accusateur ROUSSET, condamné à la lente agonie de vingt ans.

Et, de suite, le cortège entier communie avec les spectateurs massés sur les trottoirs, entassés aux carrefours, grouillant sur les places, Fluides, la sympathie, l'affection, le frisson du dévouement aux causes nobles et belles, glissent à travers l'énorme écharpe qui déroule ses cent mille mailles humaines, et enveloppent le chaos des amis qui ouvrent leurs rangs pour lui livrer passage.

Pas de note discordante ; et pourtant il y a là des cerveaux qui pensent autrement que les nôtres ; tous ces curieux, tous ces passants, tous ces badauds ne sont pas des révolutionnaires, n'appartiennent pas à notre grande famille. Qu'importe : ils se taisent ; peut-être ils admirent ; peut-être ils ont peur ; peut-être, simplement, commencent-ils à comprendre que, à côté d'eux et de leurs égoïsmes, grandit ce quelque chose d'imprécis et de mal connu qu'ils appellent la Révolution.

Ah ! s'il se trouve parmi la foule quelques protestataires bourgeois, quelques attardés, quelques rétrogrades, combien ils ont raison de se taire et combien aussi eux ont raison de se cacher, dans la honte qui rejaillit sur eux, les soldats mercenaires de la garde, frères des bourgeois conspués et voués aux fanges des gémonies invoquées.

Mais non, aujourd'hui la rue est à nous, bien à nous, rien qu'à nous et c'est en vainqueurs acclamés que nous suivons le char funéraire et triomphal du camarade mort.

Au Père-Lachaise, autres ovations, autres triomphes. Ici, la foule ne se dénombre plus ; elle est innombrable. Elle déborde, elle déferle en flots d'Océan, bondissant vers l'entrée de la nécropole, où le corbillard et la voiture, dans quoi la famille pleure de douleurs anciennes et d'émotions rajeunies, entrent portés sur la crête de la vague populaire. Nous voulons suivre ; nous suivons ; on nous écrase... Le Columbarium, la cérémonie, les discours.

C'est là, c'est maintenant que dans la nécropole et tout à l'entour que nous sommes au maximum, nous sommes trois cent mille.

Cependant que, dans la bâtisse, dans le four, s'évanouissent et se perdent les derniers vestiges du pauvre Aernout ;



cependant que sombre définitivement ce cadavre devenu ce que Bossuet appela « une chose qui n'a plus de nom dans aucun langage humain » des voix rendent une tardive justice et dispensent un glorieux hommage à la victime.

La-bas, du fond des allées basses noircies de foule, des bouffées de chants nous parviennent et soulignent de leur cadence la rébellion évoquée par les orateurs.

Un frisson, un murmure, des têtes qui s'inclinent, des mains qui se dressent : c'est une fumée noire et lente qui monte de la cheminée et s'épand sur les crêtes frissonnantes des arbres, avant que de descendre sur ceux qui la saluent.

C'est tout ce qui reste de la victime, cette fumée, et la brise qui la rabat contre le sol nous la jette à la figure pour nous fouetter de sa dernière protestation et de son suprême espoir. (Une clameur retentit : *Vive Roussel ! A bas Biribi !*)

Oh oui, de son espoir ! Car cette cérémonie de deuil fut aussi une fête d'espérance. La fête des haines amassées et qui croient s'assouvir ; la fête de tous ceux qui souffrent, ont souffert ou souffriront ; la fête des hommes que la révolte a fait se lever et grandir pour l'œuvre de libération ; la fête du mort et de ses vengeurs.

Et, sur cette fête douloureuse, le soleil et le souffle d'un printemps prochain... Germinal !

O Germinal précoce, Germinal qui n'avait pour vertes couronnes que celles, trop sombres, des sapins et des ifs, Germinal blond et rouge, fait germer la semence hier tombée en poudre sur le grand cimetière. Prépare les étés où sous un ciel plus bleu — un ciel pareil à celui de l'Afrique aujourd'hui abhorrée — nous ne connaissons plus l'horreur des noirs assassinats et la terreur des géolés meurtrières, où les mères ne suivront plus d'un œil angoissé le vol des hirondelles porteuses de faire-parts hideux et de nouvelles sinistres.

Germinal, dans le ciel ! Germinal sur les tombes, avec la chair et les os des morts de l'hiver militariste prépare-nous les gerbes de notre été de révolution et de vengeance.

Eugène Lericolais.

## CARNET D'UN RÉVOLTE

### LES HONNETES GENS ET LA CANAILLE

Le baron Millerand a résolu d'enlever à Ouessant les disciplinaires qui s'y trouvent.

Ils terrorisent la population, paraît-il, et le journal *le Transigeant* ajoute :

« Peu nous importe ce qu'ils deviennent, mais une chose suffit, c'est que ces coins délicieux de la côte bretonne soient rendus aux touristes et aux gens qui demeurent. » Les honnêtes gens, c'est le commerce, la crémère, le bistrot qui frotent leurs marchandises et vendent aux faux poids. Les touristes, les honnêtes gens, ce sont les Rochettes, les Plachon, les Esders, financiers véreux ou exploités voraces ; leurs ouvrières, leurs victimes crèvent de froid et de faim ; eux vont à la mer, ce sont les honnêtes gens.

\*\*\*

Dimanche, aux obsèques d'Aernoult, c'était la canaille, la crapule qui suivait le cercueil du martyr ; les honnêtes gens sont à Nice. Les travailleurs, mais ce sont des crapules, des bandits ; les honnêtes gens ne manifestent pas, c'est bon pour ces malfaiteurs d'anarchistes. Les 200.000 manifestants de dimanche, quoi ! tout ce monde ? la classe ouvrière ? pensez-vous ! Des bandits, tous ! Ce sont eux les bandits, les coupables de tous les crimes, de tous les vols qui se commettent chaque jour ; ce sont les anarchistes qui en sont les responsables. Le remède ? Un rédacteur d'*Excelsior* l'a trouvé : « Le remède, écrit-il, réside dans la lutte contre les germes démoralisateurs, répandus dans la classe populaire par les anarchistes qui, sous couleur de philosophie, pervertissent l'âme française ». Ah ! ces anarchistes, sus à eux ! Exécutions en masse, déportations, réclusions, allez-y, bourgeois ! Ne vous gênez pas, vous êtes les maîtres ! Mais n'espérez pas éteindre la flamme de l'espérance qui brûle dans l'espoir des jours meilleurs. Abattez-nous, si vous pouvez ; mais nous nous répondons, comme Madoochée (dans l'*Esther*, de Ch. S. Leconte) :

Mais nous sommes aussi ceux-là que rien ne dompte, ni les prêtres, ni les soldats, ni les tyrans. Ni le fleau guerrier au poing des conquérants.

Ernest Duté.

# LA RÉVOLUTION MEXICAINE

## Expropriation partout. -- Grandioses résultats de la propagande

Nos prévisions se réalisent. Le nouveau révolutionnaire qu'on pouvait prévoir par l'étude des derniers événements, s'est produit au moins sur un point, comme en témoignent les trois dépêches suivantes, que toute la presse a reproduites :

### La garnison de Juarez se mutine

New-York, 1<sup>er</sup> février. — Une dépêche de El-Paso (Texas), dit que la garnison de Ciudad-Juarez s'est révoltée hier contre le président Madero. Les soldats ont tiré des coups de fusil de tous côtés, dans les rues, poussé les cris de : « Vive Zapata ! » dévalisé les magasins et les cabarets, relâché les prisonniers, capturé un train et envoyé des éclaireurs dans le Sud pour y détruire la ligne de chemin de fer. Ils déclarent qu'ils résisteront si les fédéraux essaient de reprendre la ville.

### Il s'agit d'une nouvelle révolution

New-York, 3 février. — Les nouvelles de Chihuahua portent qu'à la suite d'un combat où la gendarmerie rurale a eu cinq tués et où les rebelles ont subi des pertes inconnues, les magasins ont été fermés ; les particuliers se sont barricadés chez eux ; les étrangers ont arboré le drapeau de leur nationalité.

Suivant des nouvelles de Mexico, on reconnaît généralement que la révolte de Chihuahua n'est qu'un épisode d'un mouvement de rébellion très étendu, ayant pour objet d'élever le général Gomez à la présidence.

Des nouvelles de Cuernavaca annoncent que les rebelles se sont emparés du directeur d'une Compagnie minière américaine, déclarant qu'il fallait le fusiller.

### La province de Chihuahua se proclamerait indépendante.

New-York, 6 février. — Dans le monde diplomatique du Mexique, on craint que le général Orozco, au lieu de rester fidèle au président Madero, ne se dispose à proclamer l'indépendance de la province de Chihuahua. Son départ de Juarez, avec la garnison, pour la ville de Chihuahua, semble en être le préliminaire.

Toute la province serait déjà soulevée contre le président Madero, et on s'attend à chaque instant à ce que l'indépendance soit proclamée, car l'Assemblée de l'Etat de Chihuahua est maintenant en session. Les Etats-Unis s'inquiètent beaucoup au sujet de la création d'un Etat indépendant qui les séparerait du Mexique.

Il est à remarquer que la première de ces dépêches faisait allusion à un mouvement zapatiste, ce qui a une autre importance qu'un soulèvement au nom de Gomez ou d'Orozco. Nous ne disons pas en faveur de, parce que, nous l'avons établi la dernière fois, toutes les étiquettes politiques données aux révoltés par la presse bourgeoise ne signifient rien ; parce que depuis l'active propagande de nos camarades, les révoltés ne semblent plus avoir qu'un objectif : la terre pour tous. Du reste, les nouvelles de Juarez reportées plus haut en disent assez sur ce chapitre : Expropriation, libération des prisonniers, les partisans d'un prétendant à la présidence n'agissent pas ainsi !

### Un détracteur — Une mise au point.

Entre temps, les derniers numéros de *Regeneracion* (du 30 décembre au 27 janvier) nous sont parvenus. L'admirable feuille tient encore, quoique écrasée de dettes, mais il faut qu'on l'aide ! Ces numéros relatent une telle quantité de faits révolutionnaires, grèves, expropriations, combats, que nous ne disposons ni du temps ni de la place qu'il faudrait pour en faire un simple résumé. Tout au plus pourrions-nous en donner un aperçu. Mais avant nous voudrions dire un mot des *Temps Nouveaux* et de la *Cronaca Sovversiva*, le seul journal anarchiste qui ne croie pas, à l'heure actuelle, à une révolution d'ordre économique. Nous ne pouvons voir en cela que du parti pris. C'est regrettable pour Galleani et ceux qui le suivent. Mais il n'est pas possible qu'ils persistent dans leur entêtement à nier une évidence aussi éclatante que celle de la révolution agraire du Mexique.

Quant aux *T. N.*, nous avons le plaisir de constater que Grave a renoncé implicitement à nier semblable évidence en insérant la mise au point du camarade Tarrida del Marmol. Or, notre camarade Grave ne s'était fait une opinion... dubitative qu'à la suite de deux lettres émanant de deux collaborateurs de la *Cronaca*.

Ces derniers reviennent sans cesse sur le « bluff » de la Basse-Californie. Cependant, qui sait si les camarades n'auraient pas pu tenir indéfiniment dans cette presque-ville sans la canaille du gouvernement américain, lequel n'hésita pas à violer la neutralité en livrant passage aux troupes mexicaines. En prenant pour vrai tout ce qu'ils racontent sur la Basse-Californie, il n'en reste pas moins qu'ils y ajoutent des calomnies dont ils rougiront un jour, espérons-le, et que, de-

puis l'affaire de Tia-Juana, un chemin énorme a été parcouru.

Aujourd'hui, à l'exception de la Sonora — toujours sillonnée de guerillas — qui est située au nord du Mexique, les foyers du grand mouvement expropriateur auquel nous assistons se trouvent au cœur même de la République. Ils comprennent les Etats de Morelos, Oaxaca, Puebla, Durango, Jalisco, Michoacan, Guanajuato, San Luis Potosi, formant ainsi une ceinture terriblement menaçante autour de la capitale.

Nous pouvons assurer, d'autre part, que Tarrida exagère quelque peu les exagérations de la presse alarmiste mexicaine. Les feuilles réactionnaires ont pu grossir des faits, heureuses de créer des embarras au gouvernement de Madero, mais que de fois les informations de l'*Imparcial* ou du *Pais* ont été confirmées par les feuilles américaines de Los Angeles, d'El Paso ou par les organes maderistes eux-mêmes. Nous en donnerons une preuve tout à l'heure. Au sujet des traites attaqués par Ricardo Magon, rappelons qu'il s'agit d'un de ses propres frères, Jésus Magon, et de Villareal et Sarrabia, lesquels sont d'autant plus flétrissables qu'ils ont été soutenus plus vaillamment autrefois la cause du Partido Liberal.

L'article de Tarrida du Marmol n'en est pas moins des plus intéressants et ceux qui ne l'ont pas lu nous sauront gré, pensons-nous, d'en reproduire la fin, que voici :

« Ceci dit, il convient de proclamer bien haut que Ricardo Magon est un des lutteurs les plus sincères, les plus virils et les plus honnêtes de notre époque. Son frère, Jésus Magon, qui a accepté les offres de Madero, est un des ministres du cabinet de Mexico. Si Ricardo avait voulu en faire autant — et j'ai eu des preuves des démarches faites dans ce but par Madero — il serait maintenant premier ministre ou vice-président de la République. Il a préféré rester fidèle à ses principes libéraux et continuer la lutte au milieu de privations sans nombre et de difficultés incalculables. Il faut que la bonne foi du correspondant des *Temps Nouveaux* aux Etats-Unis ait été surprise, pour qu'il ait cru devoir attaquer comme il l'a fait l'indomptable lutteur mexicain. »

### La réponse de Zapata

Dans la presse mexicaine, les feuilles réactionnaires sont bien loin d'être les seules, disions-nous, à se livrer à de quotidiennes jérémiades sur les expropriations, la situation critique de la République, la société (bourgeoise) menacée, etc. Tout dernièrement, l'*Era Nueva*, l'organe officiel de Madero, poussait un cri d'alarme contre « la propagande anarchiste, triomphante dans le « zapatisme ». Plus récemment encore, le *Diario del Hogar*, feuille très maderiste, avait chargé un de ses rédacteurs d'accompagner l'envoyé du Président Madero auprès de Zapata ; quatrième ou cinquième ambassade de paix qui n'eut pas de succès que les précédentes. Voici d'ailleurs ce qu'on peut lire dans l'organe maderiste.

Le délégué du gouvernement, écrit le reporter dit à Zapata que s'il voulait cesser les hostilités, Figueroa (gouverneur de l'Etat de Morelos) serait destitué, que les troupes seraient retirées, que Zapata recevrait un sauf-conduit et que ses compagnons pourraient regagner en paix leurs foyers. A quoi Zapata répondit :

« J'ai été le plus sincère allié de Madero, mais il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Madero m'a trahi comme il a trahi la révolution et la nation entière. Du jour où il a atteint le pouvoir, il est tombé dans les bras des « scientifiques » (réactionnaires) et des gros propriétaires. Nous l'avions pris pour un libérateur et il est devenu le plus féroce des tyrans. Dites-lui que je n'accepte aucune de ses propositions. Dites-lui que je continue, ainsi que Emilio Vasquez, la révolution que nous avions commencée ensemble. Je poursuivrai la réalisation du programme de San Luis Potosi jusqu'au bout. »

« Et vous pouvez ajouter de ma part que je serai dans un mois à Mexico avec 20.000 hommes et que je l'arracherai de son palais pour le faire pendre au plus grand chêne de Chapultepec. »

\*\*\*

Si l'indomptable lutteur du Morelos n'a pas encore réalisé ses menaces — peut-être parce qu'il est tombé malade — ses compagnons n'en continuent pas moins à sillonner trois ou quatre provinces, à exproprier et à livrer des combats sans nombre. On calcule que les forces gouvernementales envoyées pour les combattre s'élèvent à 14.000 hommes. Vain effort, les « zaparistes » tiennent toujours.

Epuisé, le gouvernement a décrété le

service militaire obligatoire ; une première levée de 15.000 hommes devait avoir lieu, le 14 janvier. Mais devant les « énormes difficultés rencontrées », il fallut y renoncer et renvoyer l'appel au 1<sup>er</sup> mars. D'ici là, que de changements peuvent survenir en faveur de la révolution.

Comme on l'a pu voir par la réponse de Zapata, il ressortirait que celui-ci a partie liée avec Vasquez Gomez et l'on croit savoir que celui-ci a fourni récemment quantité d'armes, de munitions et d'équipement aux zapatistes. Il n'en reste pas moins que ces révoltés ont un programme à eux beaucoup plus simple que celui de leurs chefs et qu'ils l'appliquent immédiatement. Ils veulent la terre et ils la prennent. Ils brûlent les archives, exproprient les riches, exécutent les récalcitrants. Aussi tous leurs actes font-ils penser que le jour où Zapata et Gomez voudraient constituer un gouvernement — si libéral fût-il — leurs compagnons ne les suivraient plus.

### Avez de Maderistes

Nous avons, bien souvent, rapporté des soulèvements ou des actes d'expropriations signalés par *El Democrata Mexicano*, feuille maderiste, et par la *Nueva Era*, organe officiel de Madero. Voici quelques faits parmi ceux que rapporte cette dernière pour le mois de janvier :

« Une nombreuse troupe de « bandits » est apparue dans la région del Ojo del Agua (Sonora), commettant toutes sortes de déprédations. » Ce qui veut dire que les révolutionnaires se sont emparés de vivres, de chevaux et de tout ce dont ils avaient besoin... sans donner la moindre quittance. « Les habitants (bourgeois) de Acajeta (Puebla) se sont unis aux soldats ruraux pour chasser les paysans de Tepetlaxco qui s'étaient emparés de « leurs » terrains. Un rude combat s'est engagé, après lequel les ruraux durent se retirer. » « Les Indiens de San Pedro Itzicari (Jalisco) ont attaqué l'hacienda de Guadalupe, qui était autrefois leur propriété communale. » L'hacienda de Santa Teresa (Durango) a été assaillie par une guérilla bien armée et bien montée qui a mis, après un court combat, tout un rancho à sec. » De même pour l'hacienda de San Alto (Zacatecas). » Des révolutionnaires, dirigés par un nommé Buelna, ont pris d'assaut la bourgade de Cuernipe (Sonora) où ils ont commis toutes sortes de déprédations. » « Le rancho de El Fresno (Chihuahua) a été attaqué par une guérilla qui a enlevé des chevaux et autres éléments de guerre. » « Les haciendas de la Sidra, de Los Gonzales, d'El Rodeo et d'El Arenal (toutes dans la province de Jalisco) ont été assaillies par diverses guérillas. » Que d'autres encore que nous ne pouvons citer.

### Les défections

Chaque semaine apporte la nouvelle de la défection d'un chef maderiste ou de quelque autorité. Voici, pour ce même mois de janvier :

Le chef de la police de Jalapa (capitale de l'Etat de Vera Cruz) s'est levé en armes suivi de ses hommes (de *El Pais*). Le chef politique de Apizaco (Tlaxcala) c'est révolté contre le gouvernement, emportant armes, munitions et argent (de *El Diario*). Une troupe de rebelles s'est soulevée à Dolores (Chihuahua), proclamant Vasquez Gomez comme Président, avec l'ex-colonel maderiste Antonio Rojas à leur tête (de *El Imparcial*). Plus de soixante révolutionnaires — ex-maderistes — tous armés, ont pris possession d'une grande étendue de terrain appartenant à l'hacienda de la Concepcion (Oaxaca) où ils ont commencé à bâtir leurs habitations (de l'*Imparcial*, selon une lettre du propriétaire en personne). C. Z. Mendoza, ex-général maderiste, s'est révolté contre le gouvernement, menaçant la ville de Oaxaca (de *El Diario*). Un groupe nombreux de rebelles s'est soulevé en armes à Cuernavaca (Durango), sous la direction de Calixto Contreras, ex-chef maderiste (de *El Diario*).

### Madero aux aubois

Ainsi abandonné par ses propres partisans (notez que la censure maderiste ne nous permet de connaître qu'une partie de la vérité) avec l'entrée en lice d'un Vasquez Gomez qui promet aux paysans tout ce qu'ils veulent, Madero ne saurait tenir longtemps. Aussi en est-il à faire flèche de tout bois ; aussi les régiments américains se massent-ils à la frontière en vue d'une intervention armée pour le cas où les expropriateurs triompheraient sur toute la ligne. En attendant, le président Madero (l'Exécutif) vient de demander à la commission permanente de la Chambre de suspendre les garanties constitutionnelles dans quatre Etats de la Ré-

publique. Et voici comment il s'exprime :

« Une fermentation anarchiste qui se développe lamentablement dans l'Etat de Morelos et qui s'est propagée aux Etats de Guerrero, de Mexico et de Puebla, m'oblige à solliciter, un moyen suprême de sauvegarde sociale. (La demande de dictature effective). L'Exécutif espère que par ce moyen cesseront promptement les troubles occasionnés dans la République par le banditisme, lequel a soulevé, au nom d'un communisme agraire, certains individus de la région sud de la République. »

Tout cela n'est-il pas significatif ? Au prochain numéro, nous donnerons l'opinion des camarades Luigi Molinari (directeur de l'*Universita Popolare* de Milan), et Aristide Pratelle, sur le grandiose mouvement économique du Mexique.

## La Loi de Newton

(Dernière réponse à Aristide Pratelle)

Je ne voudrais pas éterniser ma discussion avec Pratelle ; mais je crois utile de préciser certaines de mes idées.

1<sup>er</sup> Quand je dis : « La loi de Newton est une attraction à distance », je ne veux pas dire que cette attraction existe réellement. Le problème qu'il s'agit de résoudre est le suivant : plusieurs corps célestes sont en présence ; comment déterminer leurs mouvements relatifs ? Dans l'état actuel des conceptions dynamiques, il me paraît indispensable de faire intervenir l'idée (1) d'une force qui les fait agir les uns sur les autres, qu'on appelle cette force attraction ou bien moindre répulsion, peu importe. L'essentiel — me plaçant au point de vue mathématique, le seul que je veuille aborder, — est que je sache en mesurer les effets. La loi de Newton, telle qu'elle a été traduite en formules, non par Newton lui-même, mais par les créateurs de la mécanique céleste, permet d'arriver très simplement à ce résultat. Voilà pourquoi, à mon point de vue, je la considère comme un instrument très commode, rien de plus.

2<sup>o</sup> Pratelle nous apporte des conceptions nouvelles ; je ne les discute pas, ne les connaissant pas assez. Pour qu'elles soient fécondes, il faut que dans le domaine de l'expérience elles donnent de meilleurs résultats que les anciennes. Les a-t-il traduites en formules mathématiques permettant un calcul plus précis des éphémérides astronomiques ? Il ne répond pas. Alors, nous demandons-t-il de le croire sur parole ?

3<sup>o</sup> Je ne me contente pas de nier, j'affirme que la loi de Newton a donné, en général, des résultats satisfaisants ; j'affirme aussi que les méthodes de calcul sont encore trop imparfaites pour qu'on puisse en attendre le maximum de précision (2). Au surplus, je ne suis l'avocat d'aucune cause, n'ayant l'habitude de me déterminer, après examen contradictoire et sans emballement, que pour les théories qui me paraissent actuellement les plus satisfaisantes. Que Pratelle me montre, formules et chiffres en mains, la supériorité de sa conception et je l'adopte à l'instant même.

4<sup>o</sup> J'ai déjà dit qu'il me paraissait pour le moins inutile de me lancer dans des dissertations mathématiques ; j'ai indiqué seulement à ceux des lecteurs qui y sont familiarisés un ouvrage à consulter. Puisque notre ami Pratelle tient, cependant, et avec tant de persistance, à ce que j'expose quelques idées de Poincaré, en voici une qui paraît de circonstance. Toute théorie scientifique, issue de l'expérience, est, à un moment donné, l'explication la plus commode des phénomènes qu'elle coordonne. Si plus tard elle est abandonnée pour une autre plus satisfaisante, les efforts de ses fondateurs n'auront pas été vains ; il ne restera qu'à traduire les résultats acquis, et à les accommoder à la nouvelle théorie. Ainsi de ce qui a été fait pour les mouvements des corps célestes.

5<sup>o</sup> C'est, en effet, la lettre de Pratelle à Jean Grave et le jugement sommaire qu'il y portait sur les travaux de Poincaré, qui m'ont amené à dire mon mot. Je crois avoir quelques idées sur la question, et j'ai tenu tout simplement à les exposer. J'estime, d'autre part, que les idées de Claude Bernard, reproduites par les *Temps Nouveaux*, sont toujours d'actualité. Il ne suffit pas d'édifier des théories ; il faut les concilier avec l'expérience.

C'est le seul moyen de libérer les cerveaux de leur tendance instinctive à adopter, sans en approfondir tous les points faibles, les théories qui leur paraissent les plus séduisantes. Que savons-nous de définitif ? A la fin de ses jours, Goethe, dit la légende, se déclarait encore « studiosus ». Je suis un type dans son genre.

Sirius.

(1) L'action à distance est d'ailleurs la somme des actions graduelles que les particules fluides (style Pratelle) exercent sur les particules voisines. Dans son système, il faudrait donc intégrer ces actions partielles. L'énoncé de Newton permet d'éviter cette intégration.

(2) Quant aux contradictions et aux subtilités que Pratelle a trouvées dans mon dernier article ou sont-elles ? Il omet, — et pour cause sans doute, — de les relever.

### FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

45 textes différents : le cent 0 fr. 25, envoi compris.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue du Romainville, Paris (19<sup>e</sup>).



# Journée Révolutionnaire

Eh bien ! qui donc disait que le scepticisme avait tué tout enthousiasme dans la classe ouvrière ?

L'inoubliable manifestation de dimanche en est un éclatant démenti. La foule ouvrière a prouvé qu'elle était capable de vibrer aux plus nobles sentiments. Non ! la solidarité n'est pas un vain mot. Des centaines de mille de manifestants l'ont affirmé derrière le convoi d'Aernout. La victime des tortionnaires algériens. Et c'était vraiment un spectacle réconfortant pour tous les révolutionnaires de voir cette masse de travailleurs enthousiastes clamer son mépris des bourreaux, son ardent désir d'arracher Rousset du bagne.

Quelles que soient les mesures prises par le gouvernement, il n'étouffera pas notre voix, l'écho en retentira jusqu'au plus profond des prisons algériennes, apportant aux patriotes militaires l'espoir d'une libération prochaine. Et pour Rousset, après les heures d'accablant, où, voyant se liguier contre lui toute la caste militaire, il attendait la mort, ce sera l'espérance qui réconforte, permet de lutter, de vivre et aussi la conviction que nous l'arracherons de sa prison.

Où nous l'arracherons du bagne, quoi qu'en disent les sceptiques qui, parlant, jettent le découragement. Ah ! la masse est veule, elle est incapable du moindre effort ! Vous rendez-vous à l'évidence, vous doutez la froide raison vous écarte des manifestations ? Et toi qui écrivais dernièrement : « J'ai vu deux affiches sur les murs de Lutèce : l'une de la Fédération R. C. : « On veut assassiner Rousset ; les anarchistes s'y opposeront ! » Tu affirmas avec une superbe qui laissait bien voir toute ton ignorance du monde ouvrier, que l'on ne ferait rien... parce que, disais-tu : « Ce siècle a une amercantile. » Es-tu convaincu aujourd'hui que l'effort des anarchistes n'a pas été vain ?

Non ! Notre effort n'a pas été vain : nous pouvons être fiers de la part prise dans l'agitation et des résultats obtenus. Malgré l'évident désir des organisateurs de nous tenir officiellement à l'écart de la manifestation, le nombre d'anarchistes groupés derrière lesrapeaux noirs a prouvé à tous que nous étions une force imposante : il a prouvé aussi que tout idéalisme n'était pas mort en nous ; l'enthousiasme qui nous imprégnait tous en est la preuve.

Finie aussi la légende colportée par des cégestes, et non des moins importants : « Les anarchistes ne s'opposent pas ! » Il faut déchanter, braves camarades ; les anarchistes existent et ils réclament la part qui leur revient dans l'agitation.

Alors que le parti socialiste hésitait, se réfugiait derrière des considérants d'ordre électoral, pour ne pas défendre Rousset, les anarchistes se sont jetés à corps perdu dans la bataille. Ils se soucient peu que Rousset soit un réprimé, un condamné de droit commun ; c'est même une raison de plus pour eux d'intervenir en sa faveur. Eh

quoi ! Parce qu'un jour il a eu faim et qu'il a pris ce que notre société maitre lui refusait on l'abandonnerait à ses juges ? Allons donc ! Il faudrait oublier son geste héroïque, et cela nous ne pouvons pas le faire.

Il est vrai que nous n'avons pas de situation politique à sauvegarder, qu'aucun des nôtres ne désire conquérir un siège à l'Hôtel de Ville. Ah ! la fameuse enquête des pouvoirs publics, cause de tant de vilenies, de lâchetés, de reniements et de compromissions. Mieux vaut Rousset au bagne qu'un échec du parti aux prochaines élections ! Cependant l'action continue des anarchistes a amené les intellectuels (de l'Affaire) à se prononcer catégoriquement.

La Ligue des Droits de l'Homme et le journal de Hyacinthe Loyson mènent campagne pour Rousset. Un comité d'intellectuels s'est formé ; le capitaine Dreyfus, avec des réserves il est vrai, lui a donné son adhésion ; l'Humanité proteste timidement, insinue que peut-être Rousset est innocent ; elle n'ose se prononcer par peur des responsabilités, mais elle suit le mouvement, prête à intervenir le jour de la victoire, pour s'approprier les bénéfices d'une campagne qu'elle n'a pas osé mener.

La journée de dimanche nous apporte la conviction que Rousset nous sera bientôt rendu ; il n'aura pas à en remercier les intellectuels, ils ont mis assez de mauvaise grâce à intervenir ; ce n'est que forcés par notre agitation, alors qu'il leur était matériellement impossible de s'abstenir, qu'ils ont daigné y prendre part.

La libération de Rousset, enfant du peuple, sera l'œuvre des travailleurs qui pourront en être fiers, car il y a là l'affirmation éclatante de la force détenue par la classe ouvrière.

Qui ! c'est la manifestation de dimanche qui arrachera l'innocent de sa prison, plus sûrement que tous les discours prononcés. Elles est, de plus, l'indication de la route à suivre.

Revenons à la tradition révolutionnaire que d'aucuns ont délaissée un moment. Le peuple est capable de s'enthousiasmer pour autre chose que des questions de salaire ; la démonstration en est faite.

Profondons de l'atmosphère de sympathie créée par la journée de dimanche et de l'effervescence qui en résulte pour l'intérêt à notre idéal, et nous pourrions espérer qu'en de prochaines manifestations, jetant à nouveau dans la rue des centaines de milliers d'ouvriers, ceux-ci, guidés par l'idée anarchiste, dépassent les cadres assignés par les organisateurs et tentent la Révolution.

Eugène Jacquemin.

## RÉPONSE INATTENDUE

Dimanche soir, vers 6 heures et demie, après les obsèques d'Aernout, de nombreux camarades des Originaux de l'Anjou, parmi lesquels José Landès, sont pour entrer à la Bellevilloise ; sur

le trottoir en face un magnifique troupeau de vaches et de cipaux. Passe un bon bourgeois l'air effaré à la vue des ruminants, après une minute d'hésitation il s'adresse à notre collaborateur : « Pardon monsieur, pourriez-vous me dire pourquoi tous ces agents, est-ce qu'il y aurait une manifestation révolutionnaire à la coopérative ? » Et notre ami de répondre de son ton pince-sans-rire : « Hélas ! Monsieur, le gouvernement craint que les bourgeois viennent dévaliser la Bellevilloise, alors par ces temps d'apaches à outrance, il a pris de sages et salutaires précautions. » Puis comme le ministre de la chanson chat-noiresque il sourit, salua et... entra à la Belle, plantant là le bourgeois ahuri.

## Le Théâtre du Peuple

Le peuple aura-t-il enfin un théâtre à lui, bien à lui ? Le projet du camarade Antoine se réalisera-t-il ?

J'en ai l'espoir. Le petit groupe qui veut donner autre chose que des niaiseries ou de bêtises vaines sentimentales et pleurnichardes aux travailleurs, ce petit groupe à la foi, c'est le capital ; les capitaux viendront ensuite, j'en suis certain. Créer un Théâtre du Peuple c'est là chose hardie, audacieuse même après les multiples insuccès de semblables tentatives. Mais, suivant Virgile, la fortune favorise les audacieux, c'est pourquoi elle sourira aux camarades qui ont entrepris de mener cette rude tâche à bien : Faire l'éducation artistique du peuple.

Jeu dernier, les organisations avaient fait appel à tous ceux qui s'intéressent à la création du T. du P., pour assister à une réunion où ils exposeraient leur projet. Je croyais y trouver un grand nombre d'ouvriers, car à voir le nombre de prolétaires envahissant, le samedi soir ou le dimanche en matinée, les innombrables théâtres qui possèdent des places relativement bon marché, ceux encore plus nombreux, hélas ! qui prennent d'assaut les pornographiques et patriotards beuglants, infectes antichambres de maisons de tolérance, à voir aussi les camarades conscients toujours plus nombreux qui assistent aux spectacles, vraiment sains et éducatifs, donnés par les divers groupes théâtraux qui, un peu dans tous les quartiers, donnent des représentations d'œuvres sociales ou satiriques, je pensais trouver des visages de connaissance, ou tout au moins y voir quelques gars aux mains calleuses que l'objet de la réunion intéresserait. Dès mon entrée, je fus déçu. Le jour était-il mal choisi ? Le lieu trop éloigné ? Ou plutôt, ainsi que j'en fis le tout amical reproche à Antoine, l'endroit était-il trop... select et les ouvriers craignaient-ils de se trouver dépayés dans cette salle de l'Université des Beaux-Arts, faisant partie du théâtre Réjane, sis rue Blanche ? On m'objecta bien que le peuple doit s'habituer au beau, à fouler de moelleux tapis, à s'asseoir dans de confortables fauteuils. C'est entendu, mais combien de prolétaires s'habitueront à pénétrer tout de go dans ces salles luxueuses ? Peu. Mais à part cette légère critique, je dois dire que la réunion fut excellente. La causerie, très intéressante, faite par les camarades Lambert et Antoine fut écoutée avec beaucoup d'attention et la discussion qui suivit montra que les camarades présents avaient à cœur de mettre sur pied une œuvre viable, on oublia vite l'endroit où l'on se trouvait et chacun émit librement son avis.

Ce théâtre, attendu depuis si longtemps, donnera, pour un prix accessible aux bourses les plus modestes, des représentations dans les quartiers populaires où il pourra trouver une salle, dans la banlieue de Paris et si possible organisera des tournées

en province. Il accueillera surtout les jeunes gens qui ne peuvent arriver à faire jouer leurs œuvres sur les théâtres actuels, ceux-ci étant accaparés par les auteurs en renom. Le but de ce nouveau théâtre n'est point de donner au Peuple des œuvres écrites spécialement pour lui, mais des pièces dignes de lui.

Le vaudeville, le mélo idiot, est-il besoin de le dire, seront impitoyablement bannis. Des conférences, des causeries, des promenades artistiques seront faites dans les différents quartiers. En un mot, le T. du P. reprendra sous une forme nouvelle et sur de nouvelles bases l'œuvre du Théâtre Citoyen, créé par Louis Lumet, qui donna sa première représentation le samedi 3 juillet 1897, dans la salle de la Maison du Peuple, 47, rue Ramey, et qui n'eut qu'une existence éphémère.

Les camarades de nos groupements libertaires qui croient en l'utilité du théâtre comme moyen d'éducation, répondront, je n'en doute pas, à l'appel des organisateurs ; il y a là, je le répète, une intéressante tentative qui a beaucoup de chances de réussite.

Dans une étude que je commencerai dans le prochain numéro du Libéraire, je montrerai ce qui a déjà été fait dans ce sens et donnerai de plus amples détails sur le Théâtre du Peuple.

Aujourd'hui, je terminerai en disant que cette œuvre sera basée sur des formes coopératives, les actions seront de vingt-cinq francs, (25 fr.), dont un dixième payable en souscrivant et le reste un dixième par mois, de plus ces actions seront remboursables par des tickets donnant droit à des entrées aux représentations.

Emile Guichard.

## LA LANGUE AUXILIAIRE UNIVERSELLE

J'ai lu avec surprise le compte rendu de la controverse Esperanto-Ido que fit celui qui signe « Un Profane » dans le dernier numéro du Libéraire.

Ce... profane se plaint que l'on ait placé en face de Papillon un orateur beaucoup plus éloquent !

De l'avis d'autres profanes, qui désirent sincèrement se faire une opinion, ce qu'il y a à regretter, c'est que Papillon n'ait pas accepté ce que la Fédération Syndicale Esperantiste lui proposait : de placer en face d'Avomnier, un des auteurs de la langue Ido.

Le meilleur moyen de se faire une opinion consistait, non pas à faire discuter des élèves, mais des professeurs qualifiés. La question de la langue internationale est une question linguistique et non une question ou nos militants sont entraînés.

Discutée par deux ouvriers, les auditeurs seraient partis avec l'impression qu'il y avait encore autre chose à dire, et que c'est peut-être ce qui n'a pas été dit qui leur aurait permis de se faire une opinion.

Mais il ne faut pas en conclure pour cela au résultat fatalement négatif de cette controverse.

Papillon fut averti plus d'un mois à l'avance de la qualité de son contradicteur et en réponse à ses observations, il lui fut proposé de laisser la place à M. de Beaufort ou Couturat. Il refusa, sans doute parce qu'il se trouvait qualifié pour défendre sa thèse.

Maintenant, répétons pour tous les camarades qui assistaient ou non à cette intéressante réunion, que la Fédération Syndicale Esperantiste a fait sténographier la controverse qui va être éditée très prochainement en brochure, qu'ils pourront trouver au Libéraire. Ils pourront alors étudier, à tête reposée, les arguments en faveur de l'une et l'autre thèse sans être, sous le charme du rhéteur, et dans la fièvre d'une réunion publique et contradictoire.

H. B.

## Petits Pavés

LA RETRAITE DE LA BERESINA !

Samedi soir, nous avons entendu la retraite militaire en musique. Depuis une vingtaine d'années nous n'avions ouï ses accents. Bon dieu, quand je vis la musique sortir de la caserne de la Nouvelle-France, le bonnet à poil que j'ai dans le cœur, tout comme l'avait François Coppee, z'ouï ma chère, ce vieux bonnet en fut tout retourné. C'est pourquoi avec des ouvriers, des vrais avec des mains blanches et des ongles soignés, je ne vous en dis que ça, pas des types affilés à cette ignoble C. G. T. Ah ! mais non, j'emboîtais le pas à nos braves tourlourous, tout Montmartre était là, c'est du moins ce que m'apparut la lecture des journaux le lendemain, des vieux, des jeunes, des enfants au mailloir, des petites vieilles râlantes comme des pommes oubliées dans un coin du grenier depuis Jésus-Christ, des arpètes, des trotteurs, des radesses, des marious, etc., etc. En voyant ce touchant tableau je m'avisai : « Sacré nom d'une pipe, ils vont rien faire un jasco demain avec leur manifestation les Cégéistes, les anarchos, tous les propres à rien. Ah ! ils veulent détruire le militarisme, qu'ils viennent donc un peu y toucher, ils verront que nous sommes peu là. » Quand tout à coup une bordée de coups de sifflet vint couper la charge à mes réflexions, inquiet, je regardai anxieusement autour de moi, les patriotes sursauts font la même chose que moi. Une nouvelle bordée de coups de sifflet et psitt ! les braves français qui suivaient la retraite se trottent comme des lapins de garenne et je fis... la même chose qu'eux. Il paraît que ce n'était qu'une demi-douzaine d'anarchistes qui avaient manifesté leur patriotisme à leur façon.

Pour terminer — je dirai aux lecteurs du Libéraire, dont le militarisme est bien connu (j'écoute), que j'ai pu me procurer des tuyaux épatants, il paraît que les anarchistes ont l'intention d'escorter chaque samedi les retraites militaires, ils accompagneront la musique avec des sifflets à roulettes et au chant du couplet interdit de l'Internationale.

Ça va être du joli. Mais qu'est-ce que font donc le gouvernement pour tolérer des choses aussi monstrueuses et permettre que des manifestations aussi déplorables, aussi scandaleuses, parfaitement aussi scandaleuses, que celle qui eut lieu dimanche aux obsèques d'Aernout, puissent se dérouler sans que l'ordre en fut troublé ?

C'est à croire qu'il n'y a plus de gardiens de la paix pour mettre le désordre. O temps ! O mœurs ! se serait exclamé Cicéron.

\*\*\*

Un fameux lapin, qui aime à en poser, c'est le maire d'Elbeuf, un nommé Lafosse, v'là un copain qui ne se mouche pas avec le pied ; dans la fameuse chaleur communicative des banquets — entre c'est une chaleur qui n'a jamais fait transpirer les trahis-misère — ce maire nouveau jeu (à toi Lavedan) a réclamé la guillotine en permanence pour les aristos et les capitalistes. C'est fort bien, mais il paraît que Lafosse est un gros proprio. Alors ?

Le jour où tous les affameurs, toute la bourgeoisie trinquera, t'entraî-t-il son verre aussi ? Et puis tu sais, mon bonhomme, si vite que puisse aller la guillotine, au Grand Soir elle sera trop lente et peut-être serons-nous obligés de renouveler le travail que Carrier accomplit à Nantes en 93, tu sais mon vieux Lafosse les fameux bûchers à souper ou les aristos et les capitalistes étaient embarqués pour aller brûler le fond de la Loire. L'eau et le feu il n'y a rien de tel, au dire des savants, pour détruire les parasites et les microbes.

José Landès.

## L'Évolution de la Matière

### INTRODUCTION

Exposé des hypothèses sur l'origine du monde et des recherches sur l'évolution des êtres vivants.

De toutes les questions qui ont suscité le plus de controverses, la question de l'origine des choses a été celle qui fit émettre le plus d'opinions contradictoires et d'hypothèses saugrenues. Tout individu intelligent doit avoir, à l'heure actuelle, une conception bien nette de ce problème, en rapport avec l'état de la science contemporaine. Ce que nous voulons donc faire ici, c'est un exposé clair, mais succinct de l'évolution universelle de la matière.

\*\*\*

Le monde existe, c'est un fait indéniable ; il en est de même de la substance et de son mouvement ; quant à leur origine, on ne peut faire que trois hypothèses :

1° La matière et le mouvement sont éternels ; l'inertie étant un des caractères de la matière inorganisée, une contradiction assez répandue prétend qu'il en est de même pour la matière universelle ; et, d'après cela, le mouvement existant, il a fallu nécessairement qu'il commence (il ne faut pas oublier que ce n'est qu'une hypothèse) ;

2° Ayant commencé, il résulte d'une cause propulsante ;

3° Puisque la matière n'est pas cette cause, il y en a une autre qu'on désigne du terme vague de Dieu. Il y a ici deux suppositions à faire : dans la première, ce Dieu est la substance elle-même des choses ; et dont tous les êtres vivants ne sont que des modifications (c'est le panthéisme) ; — cette hypothèse panthéiste déclare donc que le monde n'est que la forme matérielle de Dieu créateur. Mais alors, comment se peut-il que tous les événements viennent d'un esprit,

alors qu'ils sont parfois si injustes, si dénués de bon sens ? Comment se fait-il qu'il existe des choses si contradictoires (le faux et le vrai, par exemple) ?

Dans la seconde, Dieu n'est qu'un être tout-puissant, immatériel et faisant ce que bon lui semble ; ce qui est une chose impossible à imaginer positivement.

\*\*\*

L'hypothèse panthéiste est seule à retenir et à discuter au point de vue de l'origine de la matière.

Dieu et la matière ne font qu'un et il y a une communauté d'essence entre Dieu et sa création, l'infini (l'indéterminé) s'est représenté par le fini (le déterminé). Le principe de chimie : « Rien ne se perd, rien ne se crée », qu'il n'est pas nécessaire de démontrer maintenant, détruit l'hypothèse de créateur. Il ne reste donc que la matière. On vient de voir qu'elle ne peut pas être créée, elle est donc éternelle. Nous montrerons dans un prochain chapitre comme quoi elle est universelle.

\*\*\*

Ayant détruit l'hypothèse d'une création, nous sommes prévenus à la première supposition que nous avons énoncée : la matière et le mouvement sont éternels. Il est très compréhensible que sous l'action physique des forces naturelles et sous l'action chimique des milieux ambiants, elle a dû bien changer. Ce sont ces variations que nous voulons étudier.

Avant tout, il est nécessaire d'exposer les travaux des deux grands savants qui ont le plus contribué à l'établissement des principes actuels du transformisme (ensemble des hypothèses les plus fondées sur les variations des êtres vivants) et qui ont le plus servi à poser les bases du transformisme universel (variations de la substance universelle).

Le transformisme sort de la paléontologie, c'est-à-dire de l'étude des fossiles. Les dé-

couvertes de fossiles différents pour des espèces ayant un lien commun, conduisent au dogme des créations successives et des générations spontanées.

Lyell adopta les transformations progressives de l'écorce terrestre sous l'action prolongée des forces et les continuités dans les variations de cette écorce l'amènèrent à celle des variations des êtres vivants.

La découverte au Trinil (Bornéo) d'un crâne d'anthropothèque (*Pithecanthropus erectus*) confirma l'évolution des espèces, en montrant un intermédiaire entre l'homme et le singe, et dont ces deux types descendent.

La grande question se pose :

Des variations quantitatives se manifestent de la manière la plus nette à chaque génération d'êtres vivants ; peut-il intervenir des variations qualitatives dans les changements d'espèces ? (Le Dantec).

Le but est donc de chercher comment des variations successives ont conduit aux êtres vivants actuels, c'est-à-dire comment sous l'influence des seules forces de la nature se sont réalisées les espèces d'aujourd'hui.

\*\*\*

Système de Lamarck.

Le système de Lamarck peut se résumer en ces mots : l'influence du milieu sur les êtres vivants ; aux variations du milieu correspondent des variations des êtres vivants par la naissance de besoins nouveaux. Cependant, il laisse subsister l'hypothèse que les organismes résistent à cette influence du milieu.

Le système de Lamarck peut s'énoncer sous les deux principes suivants :

I. Dans tout animal qui n'a point dépassé le terme de ses développements, l'emploi continu d'un organe quelconque fortifie cet organe et le développe d'une puissance en rapport avec la fréquence de cet emploi ; tandis qu'en ne s'en servant jamais, il s'affaiblit graduellement et finit par disparaître.

II. — Toutes les qualités acquises ou per-

dues par des êtres vivants sous l'influence des circonstances à laquelle leur race se trouve depuis longtemps exposée, c'est-à-dire par l'emploi fréquent ou le défaut d'usage de tel organe ; toutes ces variations, disons-nous, se transmettent par la génération aux nouveaux individus, si, toutefois, ces changements sont communs aux progéniteurs. (Loi de l'hérédité des caractères acquis.)

On peut s'expliquer aussi comment les animaux se compliquent à mesure que l'on remonte l'échelle des êtres vivants en partant de la simple cellule, c'est-à-dire de l'organe vivant le plus simple.

On voit aussi que, d'après Lamarck, ces variations résultent d'un effort direct de l'animal pour s'adapter au milieu.

Système de Darwin.

Darwin ne fait pas appel à l'effort intellectuel, mais à un simple travail mécanique. Il le remplace par la sélection naturelle, résultant de la lutte pour l'existence ; nous allons nous expliquer. Quand deux animaux se trouvent en présence, celui qui est le mieux doué triomphe de l'autre, et seules ses qualités persistent ; c'est le droit de la force ; donc seuls restent les forts dans la lutte pour l'existence, le *struggle for life*.

Par des variations individuelles, même entre frères, certains individus sont mieux armés que les autres pour lutter dans les conditions où ils se trouvent ; ce sont donc les plus faibles qui sont éliminés par l'ensemble de toutes les causes naturelles, que Darwin appelle la sélection naturelle, c'est-à-dire le choix naturel des plus forts.

Cette supériorité de ceux qui restent, par le seul fait qu'ils restent, se conserve et se transmet par l'hérédité des caractères congénitaux ; la sélection naturelle s'exerce dans le même sens, ces caractères persistent. La progression de l'espèce résulte aussi de la fixation successive des caractères utiles qui apparaissent successivement chez les individus trop nombreux produits par les générations.

Une exception que signale Darwin, c'est

la sélection sexuelle, c'est-à-dire l'attrait des femelles vers les mâles les plus beaux (beauté relative). Les mâles possesseurs de dons esthétiques ont beaucoup plus de chances de plaire aux femelles et, par conséquent, de se reproduire. Généralement, ils sont plus faibles, ils ont donc plus de risques, mais leur beauté inutile peut se transmettre ; ce n'est, d'ailleurs, qu'un chapitre spécial de la sélection naturelle, puisque dans l'ensemble des causes naturelles de conservation, il faut aussi compter le choix des mâles par les femelles. Darwin et son disciple Wallace se sont attachés surtout à étudier la sélection naturelle et ses conséquences sur les fleurs ; seulement le darwinisme pêche par la base, puisqu'il suppose que les caractères qui ont persisté jusqu'à aujourd'hui ont été, pour la première fois, produits par le hasard, ce qui est bien difficile à admettre. Il prétend aussi que les variations de l'espèce se produisent pendant la fécondation et que, suivant les conditions, elles résulteraient des caractères maternels ou des caractères paternels ; mais, ainsi, on n'aurait jamais à la fin un caractère nouveau. Il faut signaler, d'ailleurs, combien Darwin considérait les croisements comme importants.

Les Lamarckiens, eux, considèrent que les variations résultent des efforts faits par les individus pour satisfaire les besoins provoqués par le milieu.

Aujourd'hui, on tend plutôt à croire avec Lamarck qu'un caractère ne persiste que s'il existe dans les deux sexes progéniteurs.

Autres divergences. — Les Lamarckiens admettent l'hérédité des caractères acquis par l'individu pendant son existence ; — les darwiniens seulement celle des caractères congénitaux ; — Weismann repousse hautement l'argumentation Lamarckienne.

W. et F. MORRIS.

(A suivre.)

Répandez le "Libéraire"



# EN PROVINCE

MONTCEAU-LES-MINES

Nous avons le bonheur !!! de posséder dans notre ville un spécimen rare, comme commissaire de police, voulant faire du zèle, afin sans doute de se faire bien voir dans les hautes sphères gouvernementales en traquant les militants, il ne réussit qu'à faire des bêtises. Ce n'est pas de sa faute, hélas ! si l'intelligence lui fait défaut.

Notre propagande l'empêche sans doute de dormir, et il ne sait comment nous rendre pour nous faire trinquier.

En décembre dernier, nous avions apposé sur la façade d'une école, une affiche intitulée : « La Révolution Sociale au Mexique ». Ne pouvant faire poursuivre pour le texte, notre chef des filiales montcelliens dressa contravention au camarade Laplace, qui avait oublié de son nom le timbre de ladite affiche, sous prétexte que celle-ci ne portait pas de nom d'imprimeur. C'est la première fois que nous voyons ici se passer un pareil fait, car la plupart des affiches concernent le mouvement, venant de Paris ne portent aucune indication d'imprimerie ou de bas, et jusqu'à maintenant aucune n'a été l'objet de représailles.

Mais peu importait au policier, il voulait des poursuites, malgré les protestations que nous lui avions faites verbalement, Laplace et moi, lorsqu'il nous convoqua, à faire traduire notre camarade en correctionnelle. Ce dernier fut donc dans l'obligation de se rendre deux fois à Chalon-sur-Saône pour entendre dire, à fin de compte, que le tribunal se déclarait incompétent.

Mais le plus drôle, ce fut lorsque le juge de paix, avec l'autorisation de Laplace, fut publiquement une lettre que celui-ci avait reçu d'un camarade, au sujet de ces poursuites stupides. L'auteur de la missive, après avoir signalé que dans toute la France, et principalement à Paris, la même affiche avait été placardée sans que les camarades aient été inquiétés, et que, d'ailleurs, l'afficheur n'était pas responsable puisqu'il y avait un titre, il terminait en disant que le commissaire de police de Montceau n'était qu'un idiot.

Inutile de dire que ce fut un moment de gaieté dans l'auditoire, très nombreux à ce moment. Aussi notre filie furieuse, s'empressa de prendre la porte.

Pour une fois qu'il veut montrer tout son savoir, cela ne lui réussit guère. Espérons que ce lui sera une leçon et qu'il toute la paix aux camarades dorénavant.

J. Blanchon.

A bas les masques

Quelques camarades m'ont donné connaissance d'un article paru dans le *Réveil du Nord*, organe socialiste (?), ainsi que dans le *Travailleur*, organe hebdomadaire à la sauce Ghesquière et Compté-Morel, article émanant de la Bourse du Travail réformiste, au sujet de quelques critiques contre la franc-maçonnerie, lancées par un des leurs.

Je tiendrais à répondre à deux points principaux :

1° Que toute liberté existe dans le sein des organisations adhérant à la Bourse du Travail ; 2° qu'elle met en garde les travailleurs contre la tentative de division ouvrière faite par certains néophytes du syndicalisme.

1° Je ne chercherai pas à savoir si tel ou tel secrétaire de syndicat appartient à telle ou telle secte, je laisse juges les camarades tant qu'à la liberté proprement

dite. Tous les camarades de la malheureuse corporation du textile ont encore à la mémoire les cas d'exclusion, prononcés il y a une année, contre deux camarades du contrôle pour avoir eu l'audace de dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas, ainsi que contre deux autres camarades pour avoir commis le crime d'être connus comme révolutionnaires. Voilà toute la liberté dans cette corporation.

2° Tant qu'à la division ouvrière, les ouvriers lillois ont pu voir, lors des dernières élections prud'hommes, des candidats appartenant soit à la fédération, soit à la confédération, et même aux deux, se jeter l'un contre l'autre. C'est ainsi que pour le Bâtiment, on put voir un ouvrier ébéniste appartenant à la fédération locale de la Bourse du Travail, en lutte contre un ouvrier peintre se réclamant de la confédération (syndicat exclu à cette époque de la fédération et réintégré depuis) ; pour la métallurgie, un ouvrier contre le secrétaire de ladite corporation, se réclamant le premier, de la fédération, et le second, de son syndicat (syndicat exclu depuis un mois de la Bourse).

Je ne m'étendrai guère sur ces deux cas, étant donné que je n'appartiens pas à ces corporations. Etant du textile, j'insisterai sur un cas révoltant qui vient de se produire il y a quelques mois, au sujet d'un article paru dans le *Réveil du Nord*, à propos du contrôle, et dans lequel le secrétaire et le trésorier furent pris à partie. Ces derniers, intentèrent envers le signataire de l'article, un procès pour diffamation. Ils furent condamnés sans défense à payer deux fois une amende égale. Non contents du jugement, ces cupidités de trésorier et secrétaire, firent opposition sur les salaires des deux ouvriers. C'est ainsi que nous pouvons voir toutes les semaines une retenue de 10 % sur le travail de deux camarades, opérée par des soi-disant socialistes et syndicalistes. Ne se rappellent-ils donc pas qu'il y a quelques semaines, lors d'une intervention pour la suppression de la saisie-arrest sur les salaires, au Palais-Bourgeois, cette phrase suivante, faite par un « socialiste » comme eux :

« La retenue sur les salaires est un vol qualifié. »

Depuis l'époque où commença le vol sur les salaires, nous avons à plusieurs reprises jeté un défi à la face de ces ignobles individus. Nous les sommions d'assister à une réunion publique et contradictoire, soit entre tous les ouvriers lillois manuels et intellectuels, ou seulement pour notre corporation. Craignant d'être conspués par les leurs, ils n'osent pas affronter le débat.

Après de pareils faits, devons-nous rechercher de quel côté se trouvent les vrais responsables des divisions ouvrières ? Non, camarades, ils sont là, eux qui derrière le rideau viennent nous prêcher l'union. Une fois pour toutes dévoilons au grand public et partons leur typocrisie en arrachant leur faux-visage aux cris dépeints : « A bas les masques ! »

Dans un des prochains numéros, je dévoilerai de quelle façon on opéra la retenue sur le salaire d'un de nos camarades.

O Descamps,  
Ouvrier tisseur.

## SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

Lemonnier, 0 50. — S. de Santy, 5 fr. — Gayvallet, 10 fr. — Pour le *Libertaire*, 0 25. — Fougas G., 1 fr. — Jeunesse du 13, 5 fr. — Hebdomadaire, 0 50. — X., 1 fr. — X., 0 20. — Kesteman, 0 50. — Id., 50. — Beranger (Roubaix), 2 50. — Fontaine G., 0 45. — X., 0 50. — X., 2 fr. par Guichard, 3 05. — E. Passant, 0 50. — X., 2 fr. — Dusseu, 1 fr. — Hebdomadaire, 0 50. — Jahne, 0 50. — Larue, Pierre, 0 50. — Blanchon, 0 20. — Hebdomadaire, 0 50. — Courage, 0 40. — Un paysan, 0 50. — X., 2 fr. — E. Vigne, 1 fr. — Son ami du *Libertaire*, 1 fr. — Bridal, 1 fr. — Blondel E., 0 50.

— Alfred Charles, 1 fr. — Son ami, 0 75. — De la Jeunesse des Tailleurs, pour leur camarade emprisonné, 13 fr. — Pour que le *Libertaire* soit lu au café, 0 40. — Barrat, 0 50. — Barrat (Hacard), 0 50. — L. Laurent, 0 25. — X., 5 fr. — Pus d'erreur, 1 fr. — Quillet, 0 60. — X., 5 fr. — Esperantiste de Libergio stelo de Sottville-les-Rouen, 5 50. — L. Demeur, 0 55.

POUR LE COMITE DE DEFENSE SOCIALE  
Charbonnier, 3 fr. — S. de Santy, 5 fr.

## Communications

### Fédération Révolutionnaire Communiste

Foyer Populaire de Belleville. — 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 22 février à 8 h. 1/2 du soir, conférence par M. Jellinski, externe des hôpitaux de Paris sur « L'Art de guérir ».

Groupe Solidarité. — Vendredi 16 février à 9 h. du soir réunion du groupe Solidarité et du Foyer communiste 240, boulevard de la Villette. Discussion sur la caisse de solidarité. Présence indispensable de tous les copains.

Originaux de l'Anjou. — Dimanche 18 février 1914, salle Jules, 6, boulevard Magenta, à 2 h. 1/2, causerie par Louis Grandjean sur « Le Néo-Malthusianisme et les travailleurs ». Prière aux camarades d'amener leurs copains.

Foyer Populaire de Belleville. 5, rue Henri-Chevreau. — Samedi 22 février à 8 h. 1/2 du soir, conférence par M. Jellinski, externe des hôpitaux de Paris sur « L'Art de guérir ». Les conférences que nous faisons chaque semaine deviennent trop dures à organiser. Elles sont par là trop disparates, insuffisamment instructives et attrayantes pour que nous ayons l'auditoire désiré. L'œuvre perdant son intérêt et son influence trouve des concours moins précieux et sa prospérité s'en trouve atténuée d'autant.

Nous allons prendre des mesures que nous croyons propres à redonner la belle activité à notre Foyer et à atteindre la propagande extérieure que nous poursuivons.

Nous vous ferons part de cette nouvelle orientation samedi prochain à notre réunion habituelle d'organisation. Aussi comptons-nous vous y trouver tous avec les mêmes liens d'amitié pour nous unir.

Les organisateurs.

F. R. C. — Le n° 3 du Bulletin viendra aux camarades le 20 février, jour du Mardi-Gras. La lecture des lettres, des masques, Sébastien Faure ; Ayons la foi, G. ; La propagande anarchiste, P. L. ; Compte rendu de la réunion plénière de la F. R. C. ; Adhésions nouvelles.

On ne s'y abonner, le Bulletin n'étant pas vendu au numéro, en envoyant un franc par an. S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Roubaix, Lille.

Jeunesse Anarchiste. — Mercredi 22 janvier à 8 h. chez Jules, 6, boulevard Magenta. Causerie par un camarade. Est-il possible en ce moment, si une insurrection y était victorieuse de constituer une société à bases communistes ? Invitation cordiale à tous.

2° Fête annuelle au profit du journal pour enfants *Les Petits Bonshommes*. Le 18 février, à 2 h. précises, grande salle de la Bellevilloise 21 rue Boyer sous la présidence effective de A. Laisant. Allocution du camarade Marie Concorde assurée. Artistes des Grands théâtres et concerts de Paris, Syndicat des Artistes lyriques, Syndicat des musiciens, chansonniers révolutionnaires, Foyer populaire de la Bellevilloise, Pupilles du 3<sup>e</sup> du 14<sup>e</sup> et de l'Union des Syndicats, etc.

Entrée : 1 franc (libre pour les enfants). On trouve des cartes à La Bataille Syndicaliste et à La Vie Ouvrière, 96, quai Jemmapes. Tournée de conférences Lorulot-Lanoff. — Le départ est fixé au samedi 2 mars 1914. Les camarades des localités dont les noms suivent qui désirent organiser des conférences ou concerts, sont priés de correspondre au plus tôt avec Lorulot, 19, impasse Montferrail, Paris (9<sup>e</sup> arr.).

Creil, Mouy, Hermes, Meru, Barnel, Belleville, Liancourt, Amiens, Corbie, Albert, Arras et environs, Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes et environs, Chauny, Laon, Saint-Quentin, Soissons, Guise, Tergnier, etc., etc. Sujet traité : La débâcle des partis bourgeois. Lanoff dans ses chants révolutionnaires. Prière aux copains des quelques localités qui n'ont pas encore répondu de vouloir bien se hâter, afin de pouvoir définitivement établir l'itinéraire.

Fédération des Groupes Ouvriers Néo-Malthusiens, section du XX<sup>e</sup>, 5, rue Henri-Chevreau

lundi 10 février à 8 h. 1/2. Conférence antil-colociale accompagnée de projections lumineuses par le docteur Legrain médecin en chef à l'Asile de Ville-Evrard.

Pour l'émancipation plus d'alcool, invitation cordiale à tous.

Maison Commune du III<sup>e</sup>. — Dimanche 18 février à 5 h. 1/2, cabaret-concert, direction artistique Ch. d'Avray.

Trois pièces assurées au théâtre d'ombres. Pour être certain d'avoir des places arriver à 8 h. 1/2 précises.

Groupe d'Etudes et groupe Néo-Malthusien. — Samedi à 8 h. 1/2 au siège du groupe, Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, causerie par Hambourg sur l'Alcoolisme et l'action révolutionnaire.

Groupe artistique syndical de Propagande. — Dimanche 18 février à 2 h. 1/2, après-midi à la Maison des syndiqués du XIII<sup>e</sup>, 117, boulevard de l'Hippical, grande fête familiale : on jouera *Victoires et Conquêtes*, de Courlaume, et *Les Loups*, de Denis Charande. Entrée gratuite.

Matinée Libertaire. — Dimanche 18 février à 2 h. 1/2, après-midi à l'U. P. 157, faubourg Saint-Antoine. Grande matinée libertaire au profit de l'Idée Libre. Conférence par le docteur Legrain sur : Hygiène individuelle et Renouveau social. Projections lumineuses. Parle concert. On jouera *Contre la Guerre*, pièce antipatriotique par Haël. Entrée 0 50.

Emancipant Stelo. — Mardi 20, 67, rue de Ménilmontant, cours élémentaire d'Ido. Révision des deux premières leçons.

Pour le cours gratuit par correspondance en 12 leçons écrire au siège, 5, rue Henri-Chevreau, Paris 20<sup>e</sup>. On recevra gratuitement les documents sur la question et le n° 1 du *Travailleur Libiste*.

Esperanto. — Cours gratuits d'Esperanto les lundis dans les salles suivantes : Maison Commune 49, rue de Bretagne, Maison Commune du 19<sup>e</sup>, rue du Général-Eblaise, 9, U. P. Zola 44, rue Planchet. Les cours ayant lieu les autres jours sont annoncés dans la *Bataille*. Cours par correspondance Ecrire 49, rue de Bretagne, Paris, avec timbre pour réponse.

CLICHY

Réunion du groupe le vendredi 13 février à 8 h. 1/2 du soir Bourse du Travail, 35, rue Maître. Causerie par un camarade de la Fédération.

CORBEIL-ESSONNES

Groupe d'Etudes Sociales. — Samedi 17 février à 8 h. 1/2 du soir au salon des Muses, rue de la Fontaine, 18, Corbeil-Essonnes. Grande conférence publique et contradictoire par Maurice sur : Dieu existe-t-il ?

SOTTEVILLE

Groupe des Amis de la B. S. Sottville. — Souscription permanente, tous les 9 et 24 de chaque mois. S'adresser à 5 heures et demie « Famille Laborieuse ».

Libertaire Stelo. — (Groupe de Sottville). Cours d'Esperanto les mercredis, à 8 heures du soir, à la « Famille laborieuse ». Les camarades syndicalistes de Rouen et la région sont particulièrement invités.

LILLE

Groupe des Temps Nouveaux. — Dimanche 23 février à 4 heures du soir, salle des « Sans Soucis », causerie controversée entre socialistes et anarchistes sur *Socialisme ou Anarchie*. Prière aux camarades d'en prendre bonne note.

Aux révolutionnaires du Nord. — Grande fête éducationniste au bois de Phalempin, le dimanche 23 février (26 mai). Les camarades de Roubaix, accompagnés des « pupilles », de la chorale mixte « l'Aube Nouvelle » et du groupe théâtral, se rendront en diligences et en vélos au bois de Phalempin, près de Seclin ; inviteront les copains, avec leur compagnie et leurs enfants, des localités de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Angleterre, de Hollande, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Danemark, de Suède, de Norvège, de Danemark, de Suède, de Norvège, etc., etc., à s'entendre pour s'y rendre également, et que cette fête soit le prélude pour l'avenir, de grandes fêtes d'été régionales.

Prochainement nous arrêterons le programme, mais, dès maintenant, que les camarades fassent en sorte que nous nous rencontrions nombreux à cette fête et que dans la joie de cette journée la propagande de nos idées en sorte grande.

BORDEAUX

Mercredi 21 février à 8 heures et demie du soir, au théâtre Saint-Paul, rue de Ruat, 25, conférence publique et contradictoire, par Sébastien Faure.

Sujet traité : La vie chère, les lois scélérates, la guerre.

Prix d'entrée habituels.

Groupe d'éducation sociale. — Rue des Augustins, 35, au bar du Dragon, dans la salle d'attente, le dimanche 18 février à 3 heures de l'après-midi, causerie par le camarade Antoine Antignac sur le sujet suivant : le néo-malthusianisme est-il la panacée guérissant tous les

maux sociaux ou économiques ou un des moyens de libération de l'humanité ?

Libre maternité, bonne naissance, bonne instruction, bonne éducation.

Sélection physique et morale.

MARSEILLE

Comité de Défense sociale. — Dimanche 18 février à 6 heures du soir, assemblée générale au siège, 63, allées des Capucines.

PERIGNAN

A la suite d'une séance tenue le mois de janvier, le collègue Catala faisant plus partie de notre groupe, nous prions les camarades d'adresser dorénavant toute correspondance au camarade A. Alberli, rue Camille Jourda n° 2, nouveau secrétaire du groupe.

## Petite Correspondance

EMILE. — Non le « trois mots » paru dans l'Anarchie n'était pas pour moi, ne fréquentant plus les groupes depuis longtemps. — Julot, ancien typo à l'Anarchie.

## ENTRAIDE

Un camarade désire échanger timbres, poste avec copains étrangers, échangerait contre publications du journal ou cartes illustrées ou acheterait.

L. Mariette, 46, bis, boulevard de Châteaudun, à Saint-Denis, Seine (France).

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1° Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2° Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc., sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC  
DESSINS DANS LE TEXTE  
Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :

Emile CARRE,  
15, rue d'Orsel. — Paris.

## EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES

**ANARCHISME**

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 10  
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30  
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15  
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15  
A. B. C. du libertaire (Lermine)..... 0 10 0 15  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 15 0 20  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 15 0 20  
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 20 0 25  
Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 10 0 15  
La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15  
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20  
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le patriotisme par un bourgeois (suivi des Déclarations d'Emile Henry)..... 0 15 0 20  
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam (Rapports au congrès antiparlementaire)..... 0 50 0 60  
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)..... 0 10 0 15  
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. L.)..... 0 10 0 15  
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)..... 0 10 0 15

**ANTIMILITARISME**

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15  
La chair à canon (Manuel Devaldès)..... 0 15 0 20  
Aux conscrits..... 0 05 0 10  
Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15  
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15  
Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20  
L'enfer militaire (Girard)..... 0 15 0 20

**SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)**

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles)..... 0 40 0 45  
Pages d'histoire socialiste (Thér. Kessoff)..... 0 25 0 30  
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15  
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15  
Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15  
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 10 0 15  
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot)..... 0 10 0 15  
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau)..... 0 10 0 15  
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15  
Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les lois scélérates..... 0 25 0 30  
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 10  
Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot)..... 0 10 0 15  
Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15  
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15  
Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15  
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15  
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65  
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15  
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 10 0 15  
La grève des électeurs (Mibeau)..... 0 10 0 15  
L'école anticambrière de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15  
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10  
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10  
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60  
L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15  
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff)..... 0 70 0 75  
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15  
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 15 0 20

**BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF**

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du

restaurant ; les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Bessés ; chaque brochure, 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (F. Delaisi)..... 2 » 2 35

## CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafraña..... 0 10 0 15  
La mort de Ferrer (18 arguments)..... 0 10 0 15  
Vues de l'Avant (12 cartes)..... 0 10 0 15  
Vues de La Ruche (12 cartes)..... 0 60 0 70  
Portraits des terroristes russes : Guerchoum, Sazonoff et Ragosnikova, chaque..... 0 10 0 15

## VOLUMES

**ANARCHISME**

L'Anarchie (Kropotkine)..... 4 » 4 10  
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25  
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25  
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 » 3 50  
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75  
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25  
La Révolution et l'idéal anarchique (Elisée Reclus)..... 2 75 3 25  
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25  
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
L'Anarchie (Mackay)..... 2 75 3 25  
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25  
L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25  
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)..... 3 » 3 50  
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naguel)..... 2 75 3 25  
L'Inévitable Évolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25  
En marche vers la Société nouvelle (Cornéliussen)..... 2 75 3 25  
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25  
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25  
Socialisme et Anarchisme (A. Ha)..... 3 » 3 50  
La lutte contre l'enfant (S.M.Say)..... 2 75 3 25  
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25  
Réflexions sur l'individualisme (Devaldès)..... 0 80 1 »

**ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME**

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20  
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25

Désarmement ou alliance anglaise (Naguel)..... 3 » 3 25  
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25  
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naguel)..... 2 75 3 25  
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)..... 2 75 3 25  
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25  
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)..... 3 » 3 50  
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

**HISTOIRE**

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40  
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 40  
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 40  
Les joyeux et de l'exil (Malato)..... 2 75 3 40  
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 40  
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40  
L'Internationale, documents (James Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40  
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

**SOCIOLOGIE ET EDUCATION**

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25  
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50  
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)..... 3 » 3 50  
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75  
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »  
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 20 2 50  
La vie ouvrière en France (F. Pelloutier)..... 5 » 5 50  
L'Anarchie (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
La révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25  
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)..... 4 50 5 »  
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Grould)..... 1 35 1 50  
L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer)..... 2 » 2 25  
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70  
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25  
L'éducation fondée sur la science (C. A. Laisant)..... 2 50 2 80  
La laque contre l'enfant (S.M.Say)..... 2 » 2 15  
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud..... 1 00 1 25  
La classe ouvrière (L. M. Bonneff)..... 2 50 2 85  
Les Démocrates antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

**LITTÉRATURE**

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50

Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50  
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°)..... 2 50 2 80

Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque..... 3 » 3 50  
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert)..... 2 75 3 25  
Terre libre, roman (Jean Grave)..... 2 75 3 25  
Malthusien, roman (J. Grave)..... 2 75 3 25  
Œuvres de Rabelais 2 vol. chaque..... 0 95 1